

La ville bleue

Daniel Canty (dir. éd.). *Cité Selon*, Montréal, Le Quartanier, coll. « La table des matières », 2006, 102 p.

Karine Hubert

Volume 49, numéro 1-2 (275-276), mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hubert, K. (2007). Compte rendu de [La ville bleue / Daniel Canty (dir. éd.). *Cité Selon*, Montréal, Le Quartanier, coll. « La table des matières », 2006, 102 p.] *Liberté*, 49(1-2), 209–212.

La ville bleue

Karine Hubert

Daniel Canty (dir. éd.), *Cité Selon*, Montréal, Le Quartanier, coll. « La table des matières », 2006, 102 p.

Saurons-nous résister à l'invitation du majestueux petit lion, au sexe érigé et à la dorure éblouissante, de pénétrer à sa suite dans la *Cité Selon*, dernière construction de Daniel Canty¹ ? À moins que l'on ne décide de suivre la direction indiquée par les mains gantées de ce grand possesseur de la Clé pour se rendre directement à la table des matières qui orne la quatrième de couverture. Car si la *Cité Selon* se présente à la fois comme une ville (bleue), divisée selon ses trois artères principales — où résident quelques collaborateurs de feu *C'est Selon* —, à la fois comme un livre (toujours bleu), elle est subordonnée à « La table des matières » (la collection) qui la contient toute, et qui en contiendra d'autres, à raison d'un nouveau titre à l'automne de chaque année. Comme quoi Daniel Canty a raison d'affirmer avec sa ville : « je ne me contiens plus », et de prescrire aux citoyennes et aux citoyens d'« aller dans le sens de leurs multitudes ».

Comme la multitude peut être source d'égarement, il importe de fournir au citoyen-lecteur des repères fiables. Ainsi une carte en rabat indique le tracé de la ville bleue et sa légende muette. Mais ne nous arrêtons pas de si bon chemin et balisons davantage les grandes artères.

¹ Soulignons d'emblée la conception graphique admirable de FEED (Raphaël Daudelin et Anouk Pennel) qui lui a valu le grand prix Grafika, catégorie médias imprimés — livre.

La première offre les écritures exploratoires de poètes dont le périple se fait avant tout dans la langue. Jacob Wren — donné à lire dans la traduction de Daniel Canty — se promène entre les aspirations enivrantes et les désillusions tragiques de la vie ordinaire. Voies possibles pour survivre aux vicissitudes du quotidien : l'écriture dans des carnets spirale achetés au Dollarama ; le meurtre en série dans sa forme la plus rayonnante.

Dessavage propose trois biogrammes — *casé, calé, cassé* — nés de la rencontre, tantôt préméditée, tantôt fortuite, des lettres utilisées pour former le *citoyen Savage* et des données biographiques dudit citoyen.

SAVAGE
RAVAGE (RATAGE
RASAGE)
SA VACHE

Cette utilisation éhontée de la vie privée se fait sous couvert scientifique : Dessavage se pose en fin manipulateur de la génétique des mots, les observant dans leur nudité rêche et notant les mutations qu'entraînent leurs accouplements illicites.

Thomas Braichet trace un cadre urbain dans lequel il est bien difficile de rester à sa place et de parler pour soi-même.

L'envie de suivre ce **module**
en en lisant la partition possible brouHAHA **cognitif**.

Àlain Farah nous convainc de la nécessité de rester le touriste de sa maladie, quand le corps — « Traboule » — se voit traversé de passages inconnus et douloureux qui le font ressembler à la capitale des canaux (« Certes Venise est une ville magnifique... »), quand le retour lancinant sur les mêmes lieux — « Fistule » — devient, non pas une façon de creuser sa propre tombe, mais un va-et-vient méthodique du canal à l'écriture.

J'ai pris j'ai pris ô James l'habitude de manger du bon poisson rue Monsieur le Prince, ô oui du bon poisson près du magasin d'anatomie ces mêmes années où je pondis ma *Méthode de Fruits*.

La seconde artère de la belle *Cité Selon* — grâce notamment aux illustrations de Rafael Sottolichio, qui a également réalisé la maquette de couverture de l'excellent *Quelque chose se détache du port* du même Alain Farah — propose des itinéraires précis aux amateurs de trajets bien balisés. Dans une ode à la moiteur, à la nourriture de dépanneur et aux prophéties banales (« je prédis, j'annonce, je me targue d'être au courant, je me flatte d'être informé »), Bertrand Laverdure offre trois occasions extraordinaires d'aller à sa rencontre dans divers lieux — parc Pierre-Bernard, parc Pirandello, parc Benny — qui paraîtront incongrus uniquement à ceux incapables d'en invoquer la magie. Au programme de ces rencontres : des collations et des lectures, grasses et ordinaires.

Xandaire Sélène propose cinq itinéraires, parfois réalistes, parfois dépaysants, en guise de thérapie aux maux communément éprouvés que sont l'hypocondrie, la peine d'amour, la dépression nerveuse, le hoquet et l'agoraphobie. Bien que l'expérience de ces escapades reste à tenter, l'espoir d'une guérison véritable par cette voie ne perce jamais.

La troisième artère de la ville bleue présente des descriptions de villes réelles, aux coordonnées bien déterminées. Simon St-Onge réalise pour nous la démystification de Val-d'Or — merci aux notes de bas de page —, dans un éloge de la ville chérie et des enfants innocents qui y résident. Au bout de cette artère, occupant un domaine magnifique qui représente le quart du territoire total, se déploie « La ville d'automne » de Daniel Canty. On se demande d'ailleurs ce qui la retient à la ville bleue tant elle assume son autonomie, offrant un récit assuré, tout en finesse, dans une langue belle et précise.

Dans la tête de pierre de chacune des innombrables statues de la ville d'automne est aussi inscrit un nom secret. Pour le connaître, il faut redevenir poussière et s'insinuer par les pores de la pierre. En se déposant dans les contours vides des lettres, nos âmes s'amalgament à celles des statues, et nous rendons vie aux citoyens de pierre.

Pour sortir de la ville bleue deux voies ont été prévues. Félix Philanthrope offre des « Fragments pour des villes oubliées » pour ceux que la nostalgie retiendrait, des instantanés en extérieur comme autant de pertes de contrôle sur le cours des choses (« Je ne sais plus comment m'en sortir »). Les « Huit miniatures architecturales » de Guy Bennett — dans la traduction de Xandaire Sélène —, accompagnées de photographies de l'auteur, mettent la touche finale à la *Cité Selon* (« Construite en bleu pour abriter des formes ») en ajoutant le poids véritable de la matière.

en offrant des éruptions inattendues de
poutres, des structures bombées bleues
comblées de bâtiments débris
que des formes éclatées éclairent; sons
complexes salonnent, les ateliers
à découvert des voûtes de moulage enjambées de
l'escalier-traverse d'un lieu à l'autre.